

La Rochelle, c'est l'Amérique !



Vue du port de La Rochelle prise de la petite rive en 1762, détail d'une huile sur toile d'Édouard Pinel de 1866, d'après le tableau de Joseph Vernet de 1762.

Amarré sur le littoral atlantique, entre Nantes et Bordeaux, le port de La Rochelle noue des relations commerciales avec le Nouveau Monde dès le XVI^e siècle. Un trafic qui rapporte gros, même au cœur des tempêtes religieuses du royaume de France.

En 1196, racontent les annales de La Rochelle, l'armateur Alexandre Aufrédi envoie sept de ses navires à l'aventure vers le Proche-Orient. Sept ans plus tard, alors qu'il se pense ruiné et qu'il vit de la mendicité, ses bateaux reviennent au port chargés d'épices et de bois précieux. Remerciant le Ciel, l'heureux homme décide de consacrer sa fortune aux pauvres et fonde un hôpital... qui va rester en activité jusqu'en 1949 ! Cette histoire édifiante en témoigne : La Rochelle a toujours regardé vers le large. Ancré sur le littoral atlantique, au fond d'une rade protégée des humeurs de la mer par les îles de Ré, Oléron et Aix, son port est au Moyen Âge aux premières loges pour lancer ses navires sur l'océan. Affranchie de toute tutelle féodale par le roi Henri II Plantagenêt, la cité maritime tire parti des appétits concurrents de ses alliés, tantôt anglais, tantôt français. En 1299, Aliénor d'Aquitaine, veuve du roi d'Angle-

LA POPULATION DE LA ROCHELLE EST ALORS À 90 % PROTESTANTE

terre, confirme son statut de ville libre. Et quand Louis XI la rattache au royaume de France, en 1472, il « achète » sa fidélité en l'autorisant à « trafiquer avec qui bon lui semble, même quand on serait en guerre avec lui ». Forte de ses privilèges, La Rochelle s'agrandit, prospère et devient au siècle suivant un port cosmopolite, gagné aux idées de la Réforme. La tour Saint-Nicolas et la tour de la Chaîne, fiertés de la ville, gardent déjà l'entrée du port et de la cité fortifiée. À l'aube du XVI^e siècle, la ville arme en direction de toute la côte Atlantique. En Saintonge, les capitaines trouvent des marins, des artisans spécialisés et tout le nécessaire à l'avitaillement des navires. Commerçant avec l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, les marchands rochelais investissent leurs bénéfices dans les vignobles, le sel des marais charentais, le blé et les farines du Poitou. Ces capitalistes avant l'heure ne tardent pas à élargir leurs horizons...

HONG-KONG DE LA FRANCE

« Dans les années 1520-1530, les armateurs de La Rochelle lancent les premières campagnes de pêche à la morue à Terre-Neuve, raconte l'historien Mickaël Augeron, maître de conférences à l'Université de La Rochelle. Des expéditions qui durent plusieurs mois, mais qui rapportent gros, surtout après le concile de Trente, quand l'Église impose la consommation de poissons les jours maigres, soit 150 jours par an. Déjà, les marins profitent de leurs escales sur les côtes canadiennes pour commercer des peaux et fourrures avec les Sauvages, comme on appelle alors les Amérindiens. » La Rochelle envoie aussi ses bateaux dans le golfe de Guinée pour aller chercher la malagouette ou « faux poivre » et pousse l'aventure jusqu'aux côtes de Floride, des îles du bassin Antilles-Caraïbes, du Brésil. De leurs opérations de troc avec les Amérindiens, les capitaines rapportent du « bois de braise » ou pernambouc, un arbre réputé pour sa teinture rouge, des oiseaux exotiques et des singes, dont raffolent les cours d'Occident. « Autant d'expéditions menées dans l'illégalité, précise Mickaël Augeron, puisque le traité de Tordesillas, conclu en 1494, après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, divise alors le monde en deux zones réservées à l'Espagne et au Portugal. Mais souvent avec la bénédiction des colons ibériques qui pratiquent la contrebande. » Au tout début du XVII^e siècle, deux enfants du pays s'élancent à leur tour sur les flots en direction de l'Amérique. Pierre Dugua de Mons et son lieutenant Samuel de Champlain explorent le golfe du Saint-Laurent et colonisent la Nouvelle-France. Le second, né dans une famille protestante, puis

« L'habitation » du rochelais Champlain à Québec, construite en 1608, était essentiellement un entrepôt pour les commerçants français de la Compagnie des Marchands. Elle était située sur le front de rivière, en contrebas des falaises de la ville haute.



converti au catholicisme, fondera la ville de Québec en 1608. Alors que les échanges se multiplient entre l'Europe et les Amériques, La Rochelle s'affirme comme l'un des plus riches ports du royaume de France. La population de la ville est alors à 90 % protestante. Protégés par l'édit de Nantes, promulgué en 1598 par Henri IV pour mettre fin aux guerres de Religion, les marchands rochelais pillent les navires espagnols et portugais, investissent leur or dans l'aménagement de leur cité, s'offrent un rutilant Hôtel de Ville et arment toujours plus de bateaux afin de commercer outre-Atlantique. Pour financer leurs expéditions à haut risque, ils mettent en place des contrats de prêt « à la grosse aventure ». « En raison de l'abondance des capitaux, les taux rochelais sont inférieurs au taux officiel et attirent les candidats. Les investissements se fractionnent sur de nombreux navires et les assurances, qui se vulgarisent, se font par associations de marchands, pour émettre les risques », note l'historien Marcel Delafosse dans *Le*



commerce rochelais de la fin du XV^e siècle au début du XVII^e siècle. Quasiment exemptée de taxes, La Rochelle est alors un carrefour marchand et un véritable paradis fiscal. C'est le Hong Kong de l'époque, disent certains.

DU SIÈGE À L'EXPANSION

Mais l'aisance financière de la capitale atlantique des Réformés français irrite le pouvoir royal. Le cauchemar de Louis XIII et de son ministre Richelieu : voir l'influence des protestants rochelais, soutenus par les Anglais et les Hollandais, s'étendre à tout le royaume. En 1627, le roi ordonne le siège de La Rochelle. Le blocus commence par la construction d'une digue qui empêche tout ravitaillement par la mer et va durer plus d'un an, affamant la cité et faisant des milliers de morts. À son issue, les fortifications de la ville sont abattues et ne seront reconstruites qu'une soixantaine d'années plus tard. La cité perd son pouvoir municipal et ses avantages fiscaux, se repeuple de familles catholiques. « Contrairement à la légende, les protestants ne disparaissent pourtant pas du paysage socio-économique au lendemain du siège, car l'État a besoin des armateurs et des marins rochelais pour remplir les caisses de son royaume », remarque Mickaël Augeron. *Business is business...* De fait, dès les années 1630, La Rochelle reprend les affaires. Certes, les protestants ne sont pas les bienvenus dans la Compagnie des Cent-Associés fondée en 1627 à l'instigation de Richelieu, qui détient le monopole sur le commerce de la pelletterie avec le Canada. « Mais les armateurs rochelais font feu de tout bois. Certains pratiquent la contre-

Armand-Jean du Plessis, Cardinal de Richelieu sur la digue de La Rochelle pendant le siège de 1627-1628 (huile sur toile de Paul Henri Motte, 1881). Richelieu supervisa la construction de la digue pour affirmer l'autorité du roi Louis XIII et éliminer la menace protestante. Le blocus dura un an, affamant la ville rebelle jusqu'à sa reddition.

bande, d'autres utilisent des prête-noms pour se faire discrets, voire se convertissent », reprend Mickaël Augeron. La création *ex nihilo* du port et de l'arsenal royal de Rochefort, à une trentaine de kilomètres au sud de La Rochelle, en 1666, donne même un nouvel élan aux affaires (voir Rochefort, le Versailles de la mer, p. 38). Jusqu'en 1763, La Rochelle va ainsi assurer la moitié du trafic français avec la colonie nord-américaine. Dans les cales de ses navires arrivent des poissons séchés, des bois, des peaux diverses – renard, loup, ours, orignal et surtout castor, matière première des chapeaux en feutre. Des milliers de migrants embarquent de son port pour aller travailler ou s'installer sur les rives du Saint-Laurent. L'expédition est périlleuse, comme le montrent les *ex-voto* peints de la chapelle des Marins, dans la cathédrale Saint-Louis.



Détail d'un *ex-voto* de la chapelle des Marins de la cathédrale Saint-Louis de La Rochelle.

Avant leur grand voyage, les « filles du Roy » séjournent dans l'ancien couvent de la Providence. Ces jeunes femmes, orphelines le plus souvent, étaient envoyées en Nouvelle-France avec une dot pour se marier, créer et ainsi coloniser le territoire.



Toussaint Louverture (bronze d'Ousmane Sow, 2014).

DU GOLFE DE GUINÉE À SAINT-DOMINGUE

Dès les années 1630, les colonies françaises des Antilles ouvrent également de nouveaux marchés aux armateurs rochelais : d'abord Saint-Christophe (aujourd'hui Saint-Kitts), puis la Martinique, la Guadeloupe et enfin la partie française de Saint-Domingue, devenue Haïti. Le système du commerce triangulaire offre aux négociants le moyen idéal de multiplier leurs bénéfices : leurs navires partent de La Rochelle les cales pleines de verroterie, de fusils, d'outils, de tissus. Ils échangent leurs marchandises contre des esclaves sur les côtes

du golfe de Guinée. Un stop à Saint-Domingue pour revendre la cargaison humaine, puis les bateaux rentrent chargés de tabac, d'indigo, de café, d'épices et surtout de sucre brut. Lequel est « blanchi » dans les raffineries du port qui en compte jusqu'à seize.

Au XVIII^e siècle, la ville vit à l'heure américaine. Négociants et armateurs construisent des hôtels particuliers pour montrer leur réussite sociale. Rue de la Ferté, la façade d'un ancien magasin de munitions porte l'inscription « Aux plombs du Canada, 1756 ». Et c'est un « Québécois » du XVIII^e siècle qui a décoré la cour de l'Hôtel de la Bourse avec des poupes de navires. Autre témoin de la prospérité rochelaise, la rue de l'Escale avec ses arcades et sa voie pavée de pierres de lest de bateaux...

Après la perte du Canada, cédé à l'Angleterre par le traité de Paris en 1763, la ville devient le second port négrier du royaume de France, après Nantes et devant Bordeaux. Les historiens comptabilisent aujourd'hui 427 expéditions négrières parties de La Rochelle pour les colonies de l'Amérique, Saint-Domingue principalement. Une période que retrace aujourd'hui le musée du Nouveau Monde, installé dans l'Hôtel Fleuriau, du nom d' Aimé-Benjamin Fleuriau qui fit fortune dans les plantations de canne à sucre près de Port-au-Prince. Dans la cour, une statue de Toussaint Louverture, l'affranchi devenu général qui proclama l'indépendance de Saint-Domingue, en 1801.

LA PALLICE

Au XIX^e siècle, La Rochelle organise sa relance économique. Elle mise sur le tourisme, les bains de mer, le chemin de fer, mais aussi et surtout sur la création d'un nouveau port accessible aux plus gros navires de l'époque, le port de la Pallice. Les remparts sont percés pour ouvrir la ville sur de nouvelles zones d'habitation. Aujourd'hui, la rade abrite pas moins de quatre ports. Au cœur de la cité historique, le Vieux-Port et les tours de Saint-Nicolas, de la Lanterne et de la Chaîne font désormais figure de carte postale. À l'ouest, Chef de Baie accueille les bateaux de pêche. Plus loin s'ouvre le port en eaux profondes de La Pallice, numéro un en France pour l'importation de produits forestiers. C'est aussi là que s'amarrèrent les bateaux de croisière. À l'est, le port de plaisance des Minimes abrite 5000 anneaux. Depuis quelques décennies, La Rochelle s'emploie à faire la paix avec son passé. Et avec sa forêt de mâts en plein cœur, sa nouvelle université, son musée du Nouveau Monde et son Festival international du film et du livre d'aventure, elle regarde encore et toujours vers le large.

Pascale Desclos



De nouvelles perspectives s'offrent aux négociants avec le commerce triangulaire (frontispice d'un manuel sur le commerce, 1675).



L'arrivée des « filles du Roy », majoritairement des orphelines, destinées à épouser des cultivateurs canadiens français à Québec en 1667. Elles sont accueillies par l'intendant Jean Talon et François de Laval, alors vicaire apostolique de la Nouvelle-France (aquarelle sur crayon, Eleanor Fortescue-Brickdale, avant 1927).



Le musée d'art et d'histoire de La Rochelle expose des œuvres qui représentent la réalité du commerce triangulaire, auquel la ville a pris sa large part. À gauche, la séparation d'une famille dont le père est destiné à la traite négrière (eau-forte de John Raphaël Smith d'après George Morland, 1802).

À LIRE, À ÉCOUTER

ChAMPLAIN et les ports du Nouveau Monde, cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, collectif dirigé par Mickaël Augeron et Dominique Guillemet, La Geste, 2004.

Histoire de La Rochelle, Mickaël Augeron et Jean-Louis Mahé, La Geste, 2012.